



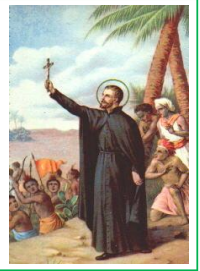
✠ PAROISSE SAINT-ROCH ✠

Messe du 27 octobre 2019

30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire C

Clôture de la semaine des Missions

✧ *Saint François-Xavier & Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patrons des Missions* ✧



**R) Viens, Esprit de sainteté
Viens, Esprit de lumière,
Viens, Esprit de feu,
Viens nous embraser !**

Viens, Esprit de Dieu, notre Lumière,
Fais jaillir des Cieux ta splendeur de gloire !

Montre le Visage de Notre Père,
En nous révélant l'Enfance du Fils !

Feu qui illumines, Souffle de vie,
Fais-nous reconnaître la gloire de sa Croix !

Viens, Onction céleste, Source d'eau vive,
Fortifie nos âmes et guéris nos corps !

Esprit d'allégresse, Joie de l'Église,
Fais jaillir des cœurs le chant de l'Agneau !

Viens Force d'En-Haut, nous entraîner
À dire sans peur : *Jésus est Seigneur* !



Le publicain et le pharisien :

l'humble et l'orgueilleux ensemble dans le Temple de Dieu

Introit: Lætetur cor quærentium Dóminum. Quærite Dóminum, et confirmámini, quærite fáciem eius semper.

Antienne d'ouverture : « Soyez dans la joie, vous qui cherchez Dieu. Cherchez le Seigneur et sa force sans vous lasser, recherchez son visage. ».

ORATIO : 'Omnípotens sempitérne Deus, da nobis fídei, spei et caritátis augméntum, et, ut mereámur ássequi quod promíttis, fac nos amáre quod præcipis. Per Dóminum...'

COLLECTE : « Dieu éternel et tout-puissant, augmente en nous la foi, l'espérance et la charité ; et pour que nous puissions obtenir ce que tu promets, fais-nous aimer ce que tu commandes. Par Jésus-Christ... »



Lecture du Livre d de Ben Sirac le Sage. Le Seigneur est un juge qui se montre impartial envers les personnes. Il ne défavorise pas le pauvre, il écoute la prière de l'opprimé. Il ne méprise pas la supplication de l'orphelin, ni la plainte répétée de la veuve. Celui dont le service est agréable à Dieu sera bien accueilli, sa supplication parviendra jusqu'au ciel. La prière du pauvre traverse les nuées ; tant qu'elle n'a pas atteint son but, il demeure inconsolable. Il persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui, ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice.



Psaume R) À LUI haute Gloire et Louange éternelles !

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.

Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Le Seigneur regarde les justes,
il écoute, attentif à leurs cris.

Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
de toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé,
il sauve l'esprit abattu.

Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.



Lecture de la deuxième Lettre de saint Paul apôtre à Timothée. Bien-aimé, je suis déjà offert en sacrifice, le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Je n'ai plus qu'à recevoir la couronne de la justice : le Seigneur, le juste juge, me la remettra en ce jour-là, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse. La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a soutenu : tous m'ont abandonné. Que cela ne soit pas retenu contre eux. Le Seigneur, lui, m'a assisté. Il m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent. J'ai été arraché à la gueule du lion ; le Seigneur m'arrachera encore à tout ce qu'on fait pour me nuire. Il me sauvera et me fera entrer dans son Royaume céleste. À lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.



Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc. En ce temps-là, à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : 'Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.' Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : 'Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !' Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre. Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

CREDO in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibílium ómnium et invisibílium. / Et in unum Dóminum Iesum Christum, Fílium Dei unigénitum. / **Et ex Patre natum ante ómnia sœcula.** / Deum de Deo, lumen de lúmíne, Deum verum de Deo vero. / **Génitum, non factum, consubstantiálem Patri, per quem ómnia facta sunt.** / Qui propter nos hómines, et propter nostram salútem descendit de cœlis. / **Et incarnátus est de Spírítu Sancto ex María Virgine et homo factus est.** / Crucifíxus etiam pro nobis; sub Póntio Pilato passus, et sepúltus est. / **Et resurrexít tértia die, secúndum scripturas.** / Et ascéndit in cœlum: sedet ad dexteram Patris. / Et íterum ventúrus est cum glória **iudicáre vivos et mórtuos: cuius regni non erit finis.** / Et in Spírítum Sanctum, Dóminum et vivificántem: qui ex Patre Filióque procédit. / **Qui cum Patre, et Filio simul adorátur et conglorificátur: qui locútus est per Prophétas** / Et unam sanctam catholicam et apostólicam Ecclésiám / **Confíteor unum baptísma in remissiónem peccatórum** / Et exspécto resurrectionem mortuórum / **Et vitam ventúri sœculi.**

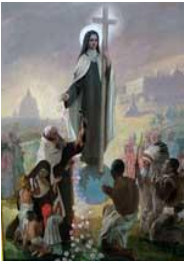
Amen.



[Comment sainte Thérèse a-t-elle été proclamée patronne des missions ?](#)

Pour trouver des éléments de réponse à cette question, il a été nécessaire de puiser dans l'histoire de l'institut des Oblats de Marie Immaculée, fondé par saint Eugène de Mazenod. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a été canonisée par le pape Pie XI le 17 mai 1925 et proclamée patronne universelle des missions, en même temps que saint François Xavier, le 14 décembre 1927. A l'origine de cette proclamation on trouve avant tout les Oblats du Grand Nord canadien. En 1912, le P. Arsène Turquetil, assisté de deux autres jeunes Oblats, fonde une mission à Chesterfield Inlet, en plein pays inuit. Ils passent les quatre premières années dans l'isolement, la faim, le froid extrême, et la difficulté insurmontable de se faire accepter des Inuit qui n'ont pour eux que mépris et moqueries. En 1916, dans le courrier qui n'arrive qu'une fois l'an, le père Turquetil reçoit deux lettres importantes. Dans la première, Mgr Charlebois, son évêque, lui fait savoir qu'il le retirera du pays des Inuit s'il n'a pas administré de baptême dans un délai d'un an. Dans la deuxième correspondance de la part d'une inconnue, il reçoit une brochure intitulée : *Vie abrégée de sœur Thérèse de l'Enfant Jésus*. On y a joint un papier plié en quatre, contenant un peu de terre prélevée sur la tombe de la jeune religieuse. Après la lecture de la brochure où le père Turquetil apprend que Thérèse de l'Enfant Jésus a promis de passer son Ciel à faire du bien sur la terre, il décide de déposer à la dérobée une pincée de cette terre sur la tête de chaque Inuit qui viendra chez lui le dimanche suivant. Quelques jours après ce geste, de nombreux Inuit demandent le baptême et le 02 juillet 1917 le père Turquetil peut baptiser quatre familles. Pour lui c'est un miracle obtenu par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Par la suite, les missionnaires Oblats du Grand Nord canadien sont témoins dans leur vie missionnaire de nombreuses faveurs attribuées à la prière et à la protection de sainte Thérèse. En 1925 Mgr Charlebois, avec les autres supérieurs des missions canadiennes, décide de demander au Pape de nommer sainte Thérèse patronne des missions : ce que le Pape fera, de façon inhabituelle, à peine deux ans plus tard.





Quand les portes du couvent de Lisieux se referment sur elle le jour de la Pentecôte 1887, la jeune Thérèse Martin a déjà l'âme enflammée pour la mission : elle désire « se faire apôtre au Carmel » (Lettre à l'abbé Bellière, le 21 juin 1897). Sous quelle forme ? Elle l'ignore encore mais elle se sait revêtue d'une « force divine » depuis que l'année passée à Noël, le Seigneur lui a accordé une grâce de conversion. Toute sa vie, elle va demander et faire prier pour que le Seigneur augmente en elle « le désir de L'aimer et de Le faire aimer ». Par ses prières et ses sacrifices, Thérèse de l'Enfant-Jésus veut sauver des âmes, mais aussi en gagner de nouvelles. Elle dit à Jésus, son Bien-Aimé : « Rappelle-toi la très douce Flamme / Que tu voulais allumer dans les cœurs. / Ce Feu du Ciel, tu l'as mis en mon âme / Je veux aussi répandre ses ardeurs. / Une faible étincelle, ô mystère de vie / Suffit pour allumer un immense incendie. / Que je veux, ô mon Dieu / Porter au loin ton Feu ! » Elle désire que de plus en plus de personnes, partout dans le monde, connaissent l'amour de Jésus. Un Carmel vient d'être fondé à Hanoï. Comme elle aimerait y être envoyée ! Mais sa santé est trop fragile : elle ne supporterait même pas le voyage. Le Seigneur exaucera son désir autrement. Différents événements lui montrent de quelle manière elle sera missionnaire. Ses prieures confient à son intercession deux prêtres, l'abbé Maurice Bellière, missionnaire en Afrique puis l'abbé Adolphe Roulland, envoyé en Chine. Ils deviennent pour elle des petits frères spirituels, ceux justement que ses parents n'ont pas pu avoir, eux qui rêvaient d'avoir un fils missionnaire ! Elle prie spécialement pour eux, offre des sacrifices et leur écrit autant que la règle le lui permet. Elle suit attentivement leur apostolat, les encourage, les soutient. Ensemble, ils unissent leurs forces pour la mission : « Ma seule arme est l'amour et la souffrance [tandis que] votre glaive est celui de la parole et des travaux apostoliques » (Lettre au père Roulland, 30 juillet 1896). L'apôtre dans le monde et l'apôtre dans la prière ne font qu'un dans la Communion des saints. Thérèse est comme le cœur battant qui envoie le sang aux mains que sont les missionnaires. Au terme d'une lettre écrite au père Roulland, elle lui demande de bénir « le petit zéro : que le Bon Dieu a placé près de vous » : « Travaillons ensemble au salut des âmes ; moi je puis faire bien peu de chose, ou plutôt absolument rien si j'étais seule ; ce qui me console c'est de penser qu'à vos côtés je puis servir à quelque chose ; en effet le zéro par lui-même n'a aucune valeur, mais placé près de l'unité il devient puissant, pourvu toutefois qu'il se mette du bon côté, après et non pas avant !... C'est bien là que Jésus m'a placée et j'espère y rester toujours, en vous suivant de loin, par la prière et le sacrifice » (Lettre au père Roulland, 9 mai 1897). Le « petit zéro » a bien travaillé. Ses deux frères spirituels lui diront de son vivant toute leur reconnaissance pour son soutien efficace. Du Ciel, elle continuera à les aider : l'abbé Roulland en témoignera à son procès de canonisation.